

FINMETRIX

COMMENTAIRE MENSUEL

ANALYSE DU MOIS

GESTION DE RISQUES FINANCIERS



SEPTEMBRE 2024

BONJOUR

INTRODUCTION

Le mois d'août a été marqué par un regain des incertitudes à l'échelle planétaire. Chez nous, le marché du travail est quasiment à l'arrêt, avec un taux de chômage de 6.4%, son niveau le plus élevé depuis janvier 2022. Aux États-Unis, les marchés et les consommateurs retiennent leur souffle : la Fed va-t-elle enfin amorcer la baisse des taux d'intérêt, à la mi-septembre? L'Europe est menacée par un risque réel de stagflation [stagnation de l'activité et inflation des prix] à court terme. De son côté, le Royaume-Uni est secoué par la reprise de l'inflation, phénomène qui devrait durer encore plusieurs mois. En Chine, la croissance économique se fait « modeste », et donc inférieure aux objectifs fixés par les autorités chinoises.

Bonne lecture!

CAD



ZOOM SUR ▼ LE DOLLAR CANADIEN

PLUS DE DÉTAILS

En août, la valeur de la paire USDCAD a reculé de 1.3872 à 1.3483. L'inflation ne cesse de se dégonfler au pays : alors qu'elle était de 2.7% en juin, elle n'était plus que de 2.5% en juillet, soit son niveau le plus bas depuis mars 2021, selon Statistique Canada. Le dégonflement est généralisé, mais plus prononcé dans certains secteurs, à l'image des voyages organisés (-2.8 points de pourcentage en un an), des véhicules automobiles (-1.4 pdp) et de l'électricité (-0.8 pdp). Au Québec, toutefois, l'inflation a légèrement augmenté le mois dernier, passant de 2.2% en juin à 2.3% en juillet.

Dans ce contexte de ralentissement de l'inflation, la plupart des analystes s'attendent à ce que la Banque du Canada continue de réduire son taux directeur lors de ses prochaines réunions. « On peut sûrement s'attendre à une autre réduction d'un quart de point, le 4 septembre prochain », dit Philippe Simard, directeur, Québec, du site web de courtage hypothécaire Ratehub.ca. Pour l'heure, la Banque du Canada l'a baissé à deux reprises, en juin et en juillet, pour l'amener à 4.5%.

C'est que la plupart des buts visés par la Banque du Canada sont maintenant atteints. L'inflation se trouve depuis plusieurs mois dans la fourchette de 1% à 3%. De plus, le marché de l'emploi semble être à l'arrêt depuis le début de l'été : quelque 3 000 emplois ont été perdus au Canada en juillet, après une perte d'un millier le mois précédent ; quant au taux de chômage, il est passé en deux ans de 4.8% à 6.4%, son niveau le plus élevé depuis janvier 2022.

Résultat? Nombre d'analystes estiment que la Banque du Canada se doit de poursuivre sa politique d'assouplissement, sans quoi la reprise économique serait en péril. Les Canadiens ont toujours du mal à composer avec des taux d'intérêt encore élevés et un coût de la vie qui a beaucoup augmenté en deux ans. Ainsi, 2.2 millions de Canadiens doivent renouveler leur hypothèque en 2024 ou en 2025, selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), et si la Banque du Canada ne vole pas à leur secours, ils risquent de crouler sous la pression financière.



USD



ZOOM SUR ▼ LE DOLLAR AMÉRICAIN

PLUS DE DÉTAILS

L'indice DXY a diminué en août de 104.02 à 100.86. Lors du symposium de Jackson Hole qui s'est tenu à la fin d'août, Jerome Powell, le président de la Réserve fédérale (Fed), a déclaré que « le temps était venu pour un ajustement de la politique monétaire », même si l'objectif de la Fed demeure de ramener l'inflation à 2%. Les analystes du groupe bancaire UBS ont aussitôt réagi en notant que cette déclaration était « l'indication la plus claire à ce jour » que la Fed est prête à amorcer la baisse des taux d'intérêt.

Ce changement de cap de la Fed découle surtout de l'importante révision des données officielles de l'emploi qui a été effectuée à la mi-août, la plus importante survenue depuis 2009 : la création d'emplois aux États-Unis avait été surestimée de plus de 800 000 entre avril 2023 et mars 2024. Autrement dit, le marché de l'emploi a été nettement plus ralenti que ce qu'on croyait jusqu'alors, ce qui montre que la politique monétaire de la Fed avait « bel et bien fonctionné », explique Gregory Daco, l'économiste en chef du cabinet-conseil EY-Pathenon.

La Fed s'apprête donc à se lancer dans un « Rééquilibrage délicat des risques liés à l'inflation et à l'emploi » afin de préserver la reprise économique, comme l'a indiqué son président à Jackson Hole. L'un de ces risques concerne le taux de chômage, qui a progressé en juillet de 0.53 point de pourcentage (pdp), à 4.3%. De fait, la « règle de Sahm » veut que chaque fois que le taux de chômage progresse d'en moyenne 0.5 pdp pendant trois mois d'affilée, les États-Unis entrent en récession. Les investisseurs boursiers s'en inquiètent fortement, ces temps-ci.

Cela étant, la totalité des analystes interrogés par Reuters tablent à présent sur une baisse des taux directeurs de la Fed, à la mi-septembre. La majorité d'entre eux pensent qu'elle sera de 0.25 pdp, et près de 40% la voient même à 0.50 pdp. Tous s'entendent pour dire que d'autres baisses surviendront lors des réunions suivantes de la Fed.



EUR



ZOOM SUR ▼ L'EURO

PLUS DE DÉTAILS

La paire EURUSD a crû en août de 1.0827 à 1.1184. L'indicateur de confiance des consommateurs de la zone euro a baissé en août de 0.4 point, à -13.4, selon la Commission européenne. C'est en dessous des attentes de la plupart des analystes, qui avaient tablé sur un léger mieux, à -12.6. Depuis 1985, la moyenne est de -10.5, le creux record étant survenu en septembre 2022, à -28.6.

L'inflation dans la zone euro était de 2.6% en juillet, et de 2.5% le mois précédent, selon Eurostat. Toutefois, l'inflation des services demeure obstinément élevée, oscillant autour de 4% depuis la fin de 2023, et l'inflation sous-jacente (hors éléments volatils tels que le pétrole et les produits alimentaires) fait également preuve de résilience. C'est ce qui amène la Banque centrale européenne (BCE) à faire preuve de prudence quant à une éventuelle baisse de son taux directeur, le 12 septembre prochain. « L'incertitude est encore trop grande concernant le moment où l'inflation atteindra notre objectif de 2% », a récemment indiqué le Conseil des gouverneurs de la BCE.

Pis, il y a maintenant un « risque réel de stagflation [stagnation de l'activité et inflation des prix] à court terme » dans la zone euro, ont ajouté les gouverneurs. De fait, l'indice PMI du secteur manufacturier ne cesse de se dégrader depuis plusieurs mois, étant même passé de 45.8 en juillet à 45.6 en août, selon S&P Global. (Un score inférieur à 50 traduit une contraction de l'activité.) Ce qui sauve provisoirement la situation, c'est l'indice PMI des services qui, lui, est ressorti à 53.3 en août.

L'Allemagne, réputée pour être le moteur économique de l'Europe, est à la peine. Son industrie manufacturière a affiché en août un indice PMI de 42.1 contre 43.2 en juillet. De son côté, l'économie française a connu un sursaut, en grande partie grâce aux Jeux olympiques de Paris 2024 : son indice PMI global est passé de 49.1 en juillet à 52.7 en août, son plus haut niveau depuis 17 mois. « Mais ce rebond dû aux JO risque fort de s'estomper dans les prochains mois », estime Cyrus de la Rubia, l'économiste en chef de la Hamburg Commercial Bank.



GBP



ZOOM SUR ▼
LA LIVRE STERLING

PLUS DE DÉTAILS

En août, la paire de devises GBPUSD a progressé de 1.2798 à 1.3188, son plus haut niveau depuis mars 2022. La livre sterling est l'une des devises les plus performantes cette année, soutenue par certaines données économiques plus fortes que prévu. Un exemple frappant concerne la confiance des consommateurs britanniques, restée en août à son niveau de -13, selon GfK. C'est son niveau le plus haut depuis presque trois ans.

Les Britanniques sont notamment confiants quant à l'évolution de leur situation financière personnelle au cours des 12 mois à venir. Ce sous-indice a progressé de trois points le mois dernier, à +6. « C'est sûrement dû à la baisse des taux d'intérêt survenue au début d'août, et à l'espoir de futures bonnes nouvelles », dit Joe Staton, directeur, stratégie client, de GfK.

Toutefois, rien n'est moins sûr. Le Comité de politique monétaire de la Banque d'Angleterre a bel et bien diminué en août son taux directeur d'un quart de point de pourcentage, à 5%, mais à la suite d'un vote serré de 5 contre 4. Et le gouverneur Andrew Bailey a aussitôt prévenu qu'il lui fallait désormais faire preuve de « prudence » en matière de baisse des taux d'intérêt.

C'est que l'inflation est, certes, tombée à l'objectif de 2% de la banque centrale britannique en mai et juin, mais elle a augmenté à 2.2% en juillet et « ne semble pas devoir redescendre de sitôt », selon les experts de la Banque d'Angleterre. Ces derniers estiment que « l'inflation devrait atteindre 2.75% d'ici la fin de 2024 ».

À cela s'ajoute le fait que l'économie britannique a connu une croissance « modeste » de son produit intérieur brut (PIB) de 0.6% au deuxième trimestre, après une progression de 0.7% au trimestre précédent, selon l'Office for National Statistics. Plusieurs analystes ont averti que la croissance pourrait ralentir dans les mois à venir, inquiets du secteur des services qui s'est contracté de 0.1% en juin.

Résultat? Une majorité d'économistes interrogés par Reuters pensent que la Banque d'Angleterre ne va encore baisser les taux d'intérêt qu'une seule fois cette année, en novembre. Et la baisse ne devrait être que d'un quart de point de pourcentage.



CNY



ZOOM SUR ▼ LE RENMINBI

PLUS DE DÉTAILS

La paire USDCNH a reculé en août de 7.2092 à 7.0963. Le yuan a été notamment soutenu par un intérêt accru des entreprises chinoises pour la conversion de leurs recettes en devises étrangères, en raison de la faiblesse du billet vert au cours des deux derniers mois, explique Lynn Song, économiste en chef, Grande Chine, d'ING.

Le produit intérieur brut (PIB) chinois a augmenté de 4.7% au deuxième trimestre, en baisse par rapport aux 5.3% du premier trimestre, selon les données du Bureau national des statistiques de Chine. C'est une performance moindre que celle qui était escomptée par les autorités chinoises, qui avaient prévu une progression de 5.1%.

En guise de conséquence, les recettes fiscales ont fondu de 2.6% au cours des sept premiers mois de 2024, dévoilent les données du ministère des Finances. Pour le seul mois de juillet, les recettes fiscales ont reculé de 1.9% tandis que les dépenses fiscales ont bondi de 6.6%, indiquent les calculs de Reuters. Autant d'indices que l'économie chinoise est actuellement « à la peine », notent les experts de Reuters.

Ce n'est pas tout. Plusieurs signaux survenus en juillet semblent annoncer une piètre performance au troisième trimestre. Par exemple, les ventes au détail n'ont augmenté que de 2.7% ; déjà, elles n'avaient crû que de 2% le mois précédent. La production industrielle a progressé de 5.1%, mais il s'agit là du pourcentage le plus faible en quatre mois. Quant aux exportations, elles ont progressé de 7%, ce qui est inférieur à ce qu'attendaient les autorités chinoises.

Après des baisses inattendues en juillet, la Banque populaire de Chine a laissé inchangés les taux d'intérêt préférentiels à un an et à cinq ans, à respectivement 3.35% et 3.85%. Les responsables chinois considèrent ces deux taux d'intérêt comme des outils efficaces pour réguler la croissance des entreprises et les dépenses de consommation. Le fait de les maintenir stables témoigne de l'inquiétude des experts de la banque centrale chinoise : la croissance à venir sera, au mieux, « modeste », à leurs yeux.



COMMO



ZOOM SUR ▼
L'OR

PLUS DE DÉTAILS

En un an, l'once d'or a connu un bond de 31.5%, à plus de 2 570 USD. Elle va ainsi de record en record depuis le début de l'année. L'or jouit avant tout de la montée grandissante des incertitudes : guerre interminable entre l'Ukraine et la Russie ; risque de généralisation du conflit entre Israël et Gaza à l'ensemble du Proche-Orient; tensions politiques et commerciales accrues entre la Chine et les États-Unis ; etc. Plus que jamais, l'or fait office de valeur refuge.

Ainsi, nombre de banques centrales, et en particulier la Banque populaire de Chine, se procurent massivement de l'or depuis plusieurs trimestres afin de fortifier leurs réserves. Et les ménages chinois achètent autant d'or physique (lingots, pièces, etc.) que possible, les autres placements leur semblant moins porteurs : par exemple, l'immobilier chinois traverse une crise si profonde que les investisseurs fuient littéralement ce secteur risqué depuis maintenant plusieurs années.

Un autre facteur favorable à l'or est l'amorce généralisée des baisses des taux d'intérêt, après que la Banque d'Angleterre, la Banque centrale européenne (BCE) et la Banque du Canada ont lancé le bal en faisant diminuer leurs taux directeurs. Ce serait bientôt au tour de la Réserve fédérale, si l'on en croit la promesse faite à demi-mots à la fin d'août par son président Jerome Powell.

La théorie économique veut en effet que plus les taux d'intérêt sont élevés, moins l'or présente d'attrait pour les investisseurs, toutes choses égales par ailleurs. Comme la plupart des analystes prévoient à présent une baisse de 100 points de base pour les taux directeurs américains d'ici la fin de 2024, on comprend à quel point l'or se fait étincelant aux yeux des investisseurs.

Jusqu'où ira la hausse de l'or? Difficile à dire. Toutefois, la banque Citi voit l'once franchir la barre symbolique des 3 000 USD dans les 6 à 18 prochains mois. « On assiste littéralement à une ruée vers l'or à l'échelle de la planète, et c'est révélateur du désarroi généralisé des investisseurs quant à ce qui nous attend demain », résume Naeem Aslam, le fondateur de cabinet-conseil Zaye Capital Markets, à Londres.





QUE DIT LE BIG MAC INDEX SUR LE CANADA?

Cet été, le magazine britannique The Economist a intégré une quinzaine de pays, dont le Canada, à son Big Mac Index. Ce dernier consiste à convertir en USD les prix du célèbre hamburger de McDonald's dans différents pays afin de pouvoir comparer les pouvoirs d'achat des uns et des autres. Il en ressort que les trois pays où le Big Mac coûtait le plus cher en juillet dernier étaient la Suisse (8.07 USD), l'Uruguay (7.07 USD) et la Norvège (6.77 USD). Le Canada figure loin derrière eux, avec un coût de 5.52 USD, et fait meilleure figure que les États-Unis (5.69). Notre pouvoir d'achat équivaut ainsi à celui des Suédois (5.60 USD) et des Polonais (5.27 USD).

Source : The Economist.

Lien : [ICI](#)

UNE MINIÈRE CANADIENNE VEUT EXPLOITER LE PACIFIQUE

La minière canadienne The Metals Company a confirmé qu'elle allait de l'avant avec son méga projet d'exploitation minière en eaux profondes dans le Pacifique Sud. En 2026, elle collectera au fond de l'océan des nodules, ces roches riches, entre autres, en manganèse, en cuivre, en cobalt et en nickel (ces métaux sont utilisés dans la fabrication des batteries électriques). Son objectif : glaner entre 1.3 et 3 millions de tonnes de métaux par an. Le hic? Des organisations non gouvernementales (ONG) et des scientifiques pointent du doigt les risques environnementaux d'une telle exploitation, et invitent les États concernés à s'opposer au projet de Metals Company. La minière canadienne a promis de prouver l'innocuité de son projet avant de le lancer véritablement.

Source : La Tribune.

Lien : [ICI](#)

” LA MEILLEURE
STRATÉGIE
C'EST D'AVOIR
UNE
STRATÉGIE

